

LE FIGARO et vous



THÉÂTRE

LA CHANTEUSE BARBARA INSPIRE PLUSIEURS PIÈCES À L'AFFICHE ACTUELLEMENT PAGE 37

«Barbara, mémoires interrompus», au Studio Hébertot.



VIN

LES CRUS DE L'APPELLATION CASSIS DESSINENT L'AVENIR DE L'ENOLOGIE SUR LA CÔTE MÉDITERRANÉENNE PAGE 38

Notre-Dame retrouvée

Ce week-end, de nombreuses festivités et une messe solennelle célèbrent la réouverture de la cathédrale, cinq ans après sa destruction. Un pari réussi. PAGES 32 À 36, 40 ET 42

FABRICE BAPIENE AU APPELLATION CASSIS / LUDOVIC MARIN / AFP



Rire de la Shoah pour l'exorciser

Nathalie Simon

Au Théâtre du Rond-Point, Éric Feldman propose une autofiction avec «On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie»

Le homme est fébrile. Les airs de jazz qu'on entend en pénétrant dans la salle ne changent rien. Il croise les jambes, rajuste son col de chemise, avale une gorgée d'eau. Maniaque, il place son calepin à la perpendiculaire d'un crayon. Consulte son téléphone portable, puis sa montre, dispose une énième fois sa paire de lunettes sur la table à droite du fauteuil qu'il occupe. La salle n'est pas encore plongée dans l'obscurité. «Ce n'est pas évident d'être détendu», estime Éric Feldman, qui suggère aux spectateurs de respirer, d'inspirer et de souffler pour évacuer les contrariétés. «Vous pouvez fermer les yeux...»

L'exercice exécuté docilement, l'auteur d'*On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie* se raconte et raconte ses origines juives. S'étonne de ce qui a déclenché chez lui un questionnement sur son existence. La dernière fois qu'il a fait l'amour, la femme avec laquelle il venait de coucher lui a demandé à quoi il pensait. Eh bien, il pensait à... Hitler. Pourquoi? Comment? «Menons l'enquête», propose Éric Feldman. Et de rappeler que le dictateur était le fruit des amours d'une mère aimante. Et qu'il n'aurait peut-être pas tué des millions de personnes s'il avait fait du yoga.

Le ton humoristique est donné, noir, caustique, désabusé. Il plairait à Jean-Claude Grumberg, auquel on doit la pièce *L'Atelier* ou le conte *La plus Précieuse des marchandises*.

«Non, je n'ai pas envie de parler de la Shoah», lance Éric Feldman. En se contredisant, bien sûr. Une partie de sa famille a été exterminée dans les camps, une autre, dont ses parents, des tantes et des oncles, ont survécu. «*Enfant de cette famille brisée*», Éric Feldman estime avoir un rôle à jouer aujourd'hui.

Écriture ciselée

Il a élaboré ce spectacle comme une «autofiction», indique-t-il. Entre stand-up et conférence sans se prendre au sérieux. Il s'est fait conseiller par deux «experts» : le metteur en scène Olivier Veillon, collaborateur du cavalier Bertrand Bossard, et le grand dramaturge Joël Pommerat pour qui il a joué dans *Ça ira (I) Fin de Louis*.

Le plateau est vierge, le fond noir est parfois éclairé par une lumière chaude. L'acteur a longtemps suivi une psychanalyse qui l'a sans doute éloigné de ses tentations suicidaires. «Savez qui peut la vie», répète-t-il en chantant à la fin en yiddish *Zog nit keynmol* («ne dis jamais»), *Le Chant des partisans du ghetto de Varsovie*. Écriture ciselée, jeu au plus près, mise en scène au cordeau, ce spectacle, qui convoque les êtres «malades des camps», selon le psychiatre et psychanalyste Gérard Haddad, provoque des rires au bord des larmes. ■

«*On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie*», au Théâtre du Rond-Point (Paris 8^e), jusqu'au 22 décembre, puis en tournée.

HARRY WINSTON

JEWELS THAT TELL TIME®

PARIS, 29 AVENUE MONTAIGNE, +33 1 47 20 03 09

HARRYWINSTON.COM

© 2023 HARRY WINSTON SA. HIGH JEWELRY TIMEPIECES BY HARRY WINSTON. PRECIOUS EMERALD. LES JOYAUX DU TEMPS